



HAL
open science

Une nouvelle occupation du Néolithique final dans le Nord à Baisieux : présentation liminaire

Emmanuelle Martial, Ivan Praud, Frédéric Broes, Kaï Fechner, Aurélie Salavert

► To cite this version:

Emmanuelle Martial, Ivan Praud, Frédéric Broes, Kaï Fechner, Aurélie Salavert. Une nouvelle occupation du Néolithique final dans le Nord à Baisieux : présentation liminaire. Internéo, 2018, Journée d'information du 6 octobre 2018, INTERNEO 12, pp.127-138. hal-03857921

HAL Id: hal-03857921

<https://hal.science/hal-03857921>

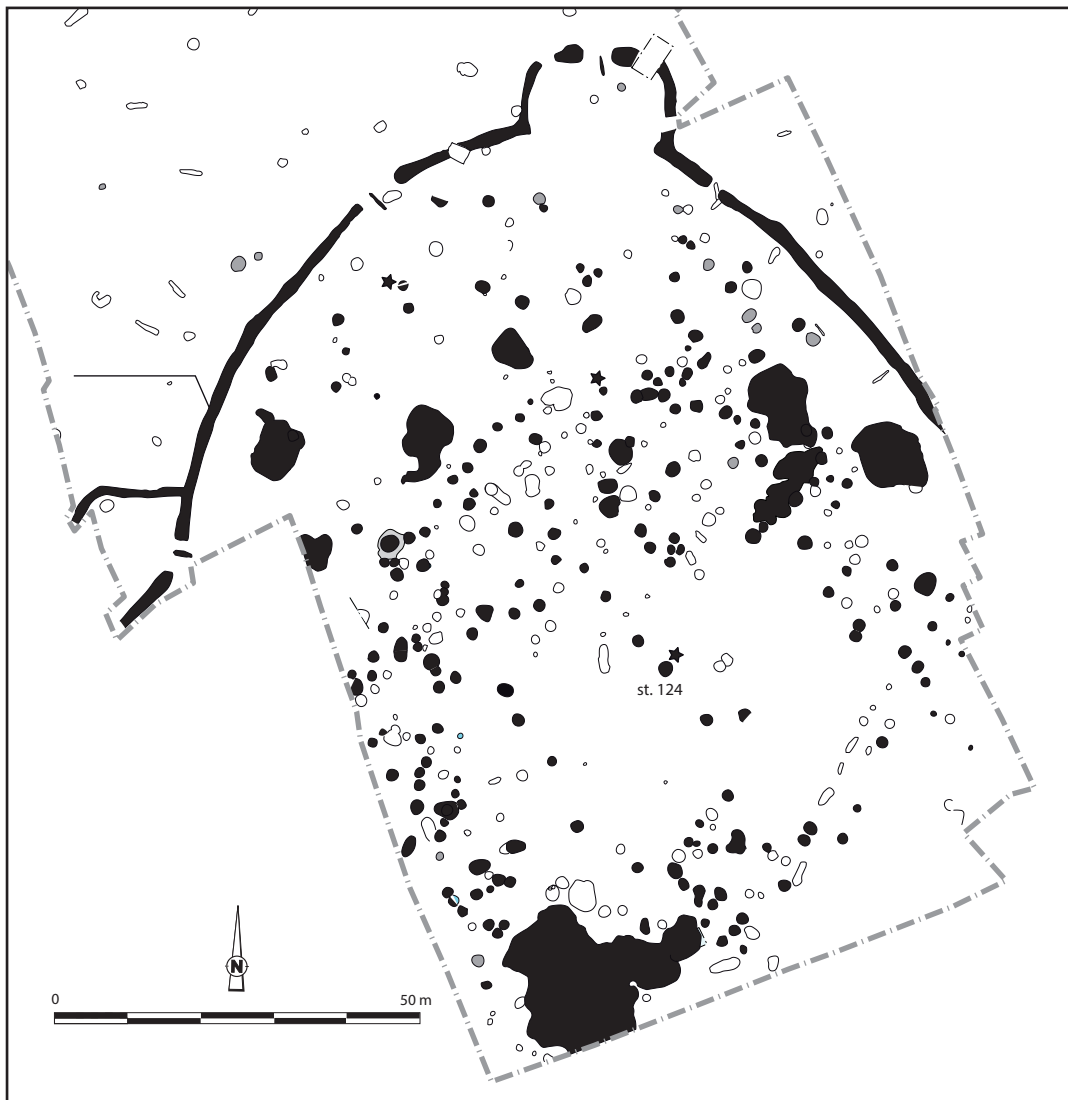
Submitted on 8 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERNÉO 12 - 2018

**Journée d'information du 6 octobre 2018
Saint-Germain-en-Laye**



**ouvrage publié par l'Association pour les Etudes
Interrégionales sur le Néolithique (INTERNÉO)
et la Société Préhistorique Française**

ISSN 1772-8320

INTERNÉO

L'Association pour les études interrégionales sur le Néolithique (InterNéo), association régie par la loi du 1er juillet 1901, a été créée le 15 décembre 1990, et déclarée à la sous-préfecture de Saint-Germain-en-Laye le 07/03/91 (publication au JO du 3/04/91).

Son objet est d'organiser des colloques, congrès, séminaires et autres manifestations scientifiques propres à faciliter les contacts entre chercheurs, de publier le résultat de ces recherches, et, d'une manière générale, de favoriser le développement des recherches sur le Néolithique en France. La constitution de l'association a permis d'officialiser une pratique qui remontait à 1972, dans laquelle un groupe consultatif réuni autour de Henri Carré, fondateur, sollicitait les organisateurs des colloques annuels (pour l'essentiel les Directions des Antiquités préhistoriques).

Afin de favoriser l'articulation avec les *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, il a été décidé – à Poitiers en 1994 – que les *Colloques interrégionaux sur le Néolithique* auraient une périodicité bisannuelle à partir de 1996. Soucieuse de préserver le lien entre les chercheurs et la dynamique de la recherche, l'association InterNéo s'est en même temps engagée à organiser, une année sur deux en alternance avec le colloque, une journée d'information réservée en priorité à des communications d'actualité (Le XXXIe Colloque interrégional sur le Néolithique s'est tenu à Châlons-en-Champagne en 2013).

Le principe retenu est le suivant : un appel à communication est lancé en avril, par l'intermédiaire d'une 1ère circulaire; une quinzaine de communications de 15 minutes sont retenues par les organisateurs (désignés à chaque assemblée générale précédente) ; les communicants adressent un texte de 3 à 14 pages (illustrations comprises) deux mois avant la réunion ; ces textes sont réunis en un recueil de 150 à 200 pages, remis à chaque participant le jour de la rencontre, contre un droit modique d'inscription qui vaut cotisation annuelle à l'association.

La série de volumes intitulée « INTERNÉO X, Journée d'information du ... » comporte à ce jour onze volumes ; celui-ci est donc le douzième de la série (cf. liste en dernière page de ce volume).

Siège social :

Université Paris 1
Centre de Recherches Protohistoriques
3 rue Michelet
75006 PARIS

Composition du bureau en 2018 :

Présidente : Ivan Praud
Trésorier : Nicolas Cayol
Secrétaire : Anthony Denaire

Organisateurs de la journée du 6 octobre 2018 et édition du volume :

Anthony Denaire, Cynthia Domenech-Jaulneau, Caroline Renard, Ivan Praud et Catherine Louboutin, adjointe au Directeur et responsable du pôle scientifique du Musée d'archéologie nationale et du Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Illustration de la couverture : plan du site d'Achenheim (Bas-Rhin) ; d'après Lefranc et *al.*, ce volume.

SOMMAIRE

<p><i>Aurélia ALLIGRI, Jean-Gabriel PARIAT, Gautier BROUX, Romana BLASER et Yann LE JEUNE</i> Diagnostic archéologique en plaine alluviale de l'Esches, résultats liminaires des occupations néolithiques du site de Persan « Zac du Chemin Herbu »</p>	p. 5
<p><i>Emmanuel GHESQUIÈRE, Nicolas LE MAUX, Hubert LEPAUMIER et Cyril MARCIGNY</i> Un site Rubané/Limbourg en Normandie occidentale : Moult « Le Relais de Poste » (Calvados)</p>	p. 18
<p><i>Anne HAUZEUR</i> Un habitat BVSG à Athis-Mons (Orlyparc) : premiers résultats de terrain</p>	p. 35
<p><i>Bertrand PERRIN, Magali FABRE, Amandine MAUDUIT et Anthony DENAIRE</i> Le site Grossgartach d'Oberschaeffolsheim (Bas-Rhin)</p>	p. 42
<p><i>Philippe LEFRANC et Fanny CHENAL avec la collaboration de Michel MAUVILLY, Rose-Marie ARBOGAST et Éliisa ROLLINGER</i> Achenheim « Strasse 2 » (Bas-Rhin) : enceinte défensive et violence collective dans la Basse-Alsace du dernier tiers du 5e millénaire av. J.-C. : présentation liminaire</p>	p. 57
<p><i>Luc JACCOTTEY, Cécile MONCHABLON, Pierre PÉTREQUIN et Anthony DENAIRE avec la collaboration de Marie-France DIETSCH-SELLAMI, Alexa DUFRAISSE, Arnaud GOUTELARD, Jean-Baptiste LAJOUX, Valérie LAMY et Bénédicte VOELTZEL</i> L'habitat néolithique de Grand-Charmont (Doubs) « Les Grands Bannots » : données préliminaires</p>	p. 67
<p><i>Corinne THEVENET et Caroline COLAS</i> Une sépulture de la fin du Michelsberg à Beurieux/Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne)</p>	p. 76
<p><i>Loïc JAMMET-REYNAL et Estelle RAULT</i> Lampertheim « Zone Commerciale Nord » (Bas-Rhin) : une occupation domestique du Néolithique récent (culture du Munzingen)</p>	p. 87
<p><i>Cyrille BILLARD et Nancy MARCOUX</i> Vers une identification de la chaîne opératoire du bois sur les bâtiments du Néolithique moyen de Goulet « Le Mont » (Orne)</p>	p. 97

- Sébastien TORON, Klet DONNART et Quentin FAVREL
*Tremuson (22) « Le Coin des Petits Clos », un site du
Néolithique moyen et final aux composantes continentale et atlantique* p. 116
- Emmanuelle MARTIAL et Ivan PRAUD avec la collaboration
de Frédéric BROES, Kai FECHNER et Aurélie SALAVERT
*Une nouvelle occupation du Néolithique final
dans le Nord, à Baisieux : présentation liminaire* p. 127
- Mathieu LANÇON
*« Seuls sous le sable, des pieux dans l'eau ? » Un barrage en bois
du Néolithique final au cœur de la plaine maritime flamande française* p. 139
- Sébastien CHAUVIN, Pierre ALLARD, Gilles FRONTEAU,
Nicolas GARNIER, Lamys HACHEM, Niccolò MAZZUCCO,
Alexandre MONNIER, Marie-Pierre PETITDIDIER et Sandrine THIOL
Une sépulture campaniforme en plaine du briennois (Blignicourt, Aube) p. 149
- Cynthia DOMENECH-JAULNEAU et Aloïs CORONA
*Découverte d'une sépulture campaniforme à
Saint-Martin-la-Garenne « Les Bretelles » (Yvelines)* p. 159
- Alexandre LEMAIRE et Bruno BOSC-ZANARDO
*Un bâtiment « en amande » hors de la péninsule armoricaine :
le bâtiment bat1023 d'Ars (Charente) « Chemin des Prés »* p. 170

UNE NOUVELLE OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE FINAL DANS LE NORD, À BAISIEUX : PRÉSENTATION LIMINAIRE

Emmanuelle MARTIAL et Ivan PRAUD

avec la collaboration de Frédéric BROES, Kai FECHNER et Aurélie SALAVERT

INTRODUCTION

Un projet de lotissement sur la commune de Baisieux (Nord) située à 15 km à l'est de Lille et à 10 km de Tournai (Hainaut, Belgique), à proximité immédiate de la frontière franco-belge, a incité le Service Régional de l'Archéologie à prescrire une opération de fouille au vu des résultats du diagnostic réalisé sur une surface de 4,1 ha (Gillet et *al.*, 2015). Plusieurs occupations y ont été identifiées (néolithique, protohistorique, moderne et contemporaine). La fouille, réalisée d'août à décembre 2016, s'est concentrée prioritairement sur les vestiges du Néolithique final. L'étude du site n'étant pas achevée, les informations données dans cet article sont par conséquent partielles.

LE SITE DANS SON CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Le cadre géographique

Le secteur étudié se trouve à la limite entre deux régions géographiques distinctes, à l'extrémité septentrionale du plateau crayeux du Mélantois (Crétacé supérieur) au contact avec le substrat sableux et argileux du Ferrain formant le bord méridional du bassin tertiaire des Flandres. L'ensemble est recouvert de limons pléistocènes plus ou moins épais (Carte géologique au 1/50000, feuille de Lille-Halluin XXV-3-4, Ed. BRGM). Plus précisément, le site est localisé à proximité d'un ensellement de l'interfluve entre la vallée de la Marque, affluent de rive droite de la Deûle, et celle de l'Escaut. Il occupe, à 28 m NGF, un versant en pente très faible dirigée vers le nord-ouest et la Marque dans un large talweg très évasé. La couverture limoneuse est localement peu épaisse et surmonte la craie dont le sommet a été rencontré à plus ou moins 2 m de profondeur sur l'emprise fouillée. Cette position topographique explique l'assez bonne conservation des structures archéologiques..

Le contexte chrono-culturel

La fouille du site de Baisieux prend part aux recherches menées sur le Néolithique final régional depuis une quinzaine d'années (Martial et Praud, 2011 ; Martial et Praud, en cours). Dans l'aire de répartition des habitats du Deûle-Escaut, le site est localisé dans un secteur encore peu exploré entre le site du « Marais de Santes » à Houplin-Ancoisne (vallée de la Deûle, Nord ; Praud dir., 2015) et celui d'Antoing-Bruyelle (vallée de l'Escaut, Hainaut, Belgique), ce dernier distant de 14 km vers le sud-est étant un peu plus proche (fig. 1).

STRUCTURATION DE L'OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE FINAL

La surface étudiée comprend différents aménagements qui s'articulent dans la partie sud de l'emprise fouillée occupée au Néolithique final (fig. 2). Les deux ensembles les plus structurants consistent en une palissade sur poteaux plantés à l'intérieur de laquelle se développent un bâtiment principal auxquels s'ajoutent plusieurs ensembles de trous de poteau dessinant les contours de constructions incomplètes. Le substrat limoneux fortement bioturbé et les diverses anomalies ou vestiges postérieurs n'ont pas facilité l'identification des structures les plus anciennes.

La palissade

Un ensemble de 54 trous de poteau dessine un remarquable plan trapézoïdal, parfaitement régulier, d'une surface de 1346 m² orienté sud-ouest/nord-est (fig. 2). Il mesure 43 m de long pour le côté nord et 47 m pour le côté sud, sur 24,70 m de large à l'ouest et 32,60 m à l'est. Les trous de poteau sont régulièrement espacés d'environ 3 m sur trois côtés, l'espacement est parfois conforté par un poteau supplémentaire. L'alignement en façade ouest s'avère lacunaire : certains trous de poteau y ont vraisemblablement disparu en raison des aménagements postérieurs (fossés 301 et 302) mais l'absence de trous de poteau sur une portion de près de 8 m suggère une interruption réelle de la palissade dans l'axe du bâtiment. Les fosses d'implantation mesurent généralement 0,40 m à 0,50 m de diamètre pour une profondeur de 0,30 m à 0,40 m conservée sous le niveau du décapage. Un deuxième alignement de trous de poteau d'axe nord-sud, incomplet en raison de la densité de fossés dans la partie sud, se développe face au côté oriental de la palissade. Cette ligne sécante pourrait matérialiser l'agrandissement de l'espace enclos vers l'est, hypothèse confortée par l'alignement du poteau de l'extrémité nord avec le côté nord de la palissade qui se trouverait ainsi prolongé jusqu'à ce nouvel angle avec des poteaux intermédiaires mêlés à l'unité architecturale 4.

Les trous de poteau de la palissade ont livré peu de mobilier. La présence de quelques artefacts caractéristiques du Néolithique final mérite néanmoins d'être soulignée : une fusaïole et un profil de vase dans le trou de poteau de l'angle sud-est (st. 450), un microdenticulé (st. 615, côté est) et un éclat de hache polie (st. 605 sur le côté ouest).

Les constructions

Deux unités architecturales, UA 1 et UA 2, ainsi qu'un ensemble de trous de poteau (Ensemble 3) se développent dans l'aire interne de l'enclos (fig. 2). Un autre ensemble de trous de poteau (Ensemble 4) se déploie à l'angle nord-est de la palissade, à l'intérieur et à l'extérieur de l'enclos avec lequel il est de toute évidence diachronique. Nous ne nous étendons pas sur cet ensemble pour lequel nous n'avons aucun élément de datation fiable.

Le bâtiment principal : unité architecturale 1

L'UA 1, la plus complète, est de plan quadrangulaire légèrement trapézoïdal orienté selon un axe est-nord-est / ouest-sud-ouest. Il mesure 19,60 m de long sur 5,40 m de large à son extrémité orientale et 4,60 m à l'extrémité opposée. La largeur atteint 6,5 m mesurée à partir des poteaux extérieurs bordant les deux tranchées de fondation. Ainsi, la surface totale au sol est de 127,4 m².

Trois aménagements composent l'architecture de ce bâtiment. Les trous de poteau disposés à proximité ou accolés aux parois longitudinales sont peu profonds (maximum 0,35 m), irrégulièrement répartis. Les deux tranchées de fondation accueillent des poteaux de bois quasiment jointifs dont les diamètres sont compris entre 0,50 m pour les plus gros et 0,15 m pour les plus petits ; ils sont implantés à des profondeurs excédant rarement 0,30 m conservées sous le niveau de décapage. On observe, notamment sur la paroi nord, des variations de profondeur de la tranchée et quelques lacunes dans la ligne de trous de poteau suggérant un (de) possible(s) point(s) d'entrée latérale à l'édifice. Interrompues à chaque extrémité, les deux tranchées légèrement divergentes ne se prolongent pas sur les petits côtés qui se trouvent dépourvus d'éléments porteurs ou d'aménagement.

L'aire interne forme un quadrilatère délimité par des trous de poteau aux morphologies et aux dimensions très variables. Il n'y a pas de trace de poteaux dans l'axe médian du bâtiment, ce qui suppose un report des charges principales de la charpente sur les poteaux latéraux et sur ceux implantés au sein des tranchées de fondation.

L'absence de structures clairement identifiables aux deux extrémités constitue un réel problème car sans fermeture ni protection aux intempéries ce bâtiment a peu de chance de rester debout. L'existence de pignons droits (?) en matériau plus léger et moins profondément ancrés au sol que les façades et la partie interne pourrait alors être suggérée.

La comparaison de cette architecture avec les bâtiments du Deûle-Escaut (Joseph *et al.*, 2011) montre des points de convergence (techniques constructives, dimensions...) mais aussi des divergences importantes comme la discontinuité de la tranchée de fondation entre parois et pignon, un axe faitier probablement peu ancré au sol et ici non conservé contrairement à ce qui est observé dans de nombreuses constructions du Néolithique final.

L'unité architecturale 2

Vingt trous de poteau et une tranchée de fondation partielle composent l'essentiel de la construction UA 2 (fig. 2). Les tranchées de diagnostic (non figurées sur le plan) ont traversé la partie occidentale du bâtiment recoupant la tranchée de fondation sans qu'elle ait été détectée et laissant, malgré un sur-décapage important, le fond d'un unique trou de poteau. La morphologie de la tranchée de fondation observée en plan et en coupe dans la partie ouest est cohérente ; elle comprend six pieux de 0,20 m de diamètre enfoncés sur 0,30 m. En revanche, le secteur parallèle à la palissade présente des contours qui évoquent plutôt une anomalie naturelle de type trou de chablis au sein duquel viendrait s'ancrer un poteau de la palissade et au moins deux du bâtiment. La jonction entre ces deux segments, testée à la fouille, n'a pas apporté de réponse à cette proposition. L'organisation générale des structures de l'unité 2, longeant la palissade, permettrait d'écarter la possibilité d'un système d'entrée lié à l'enclos. En effet, en reliant les principaux creusements de 0,60 m de diamètre sur 0,36 m d'enfoncement, on serait tenté de voir ici un bâtiment de plan quadrangulaire d'une dimension de 5 m sur 6,8 m. Mais tout cela reste une hypothèse parmi d'autres.

Enfin, la dizaine de poteaux de l'Ensemble 3 à l'angle sud-est de la palissade constitue les vestiges d'une construction encore plus partielle que la précédente et ne permet pas d'en restituer la forme. En outre, ces structures présentent un faible potentiel architectural avec des puissances d'enfoncement très réduites voire parfois inexistantes au niveau du décapage.

Cartographie du phosphore

Une cartographie du phosphore a pu être réalisée à l'intérieur de l'enclos palissadé et du bâtiment UA 1 plus spécifiquement. Les résultats des analyses révèlent des taux de phosphates extrêmement élevés à l'intérieur du bâtiment principal dans sa partie occidentale avec de nets effets de parois par rapport à l'extérieur de la bâtisse. Cet enrichissement se prolonge vers l'ouest, à l'extérieur et dans l'axe du bâtiment et possiblement jusqu'à la palissade, au niveau de son interruption. L'espace interne de l'enclos ne présente pas de traces d'activités aussi fortement polluantes ; les taux enregistrés suggèrent néanmoins une anthropisation (due à la présence de cendres, de matières organiques peu phosphatées comme les végétaux) plus forte qu'aux alentours. Ces données sont intéressantes car c'est la première fois qu'une activité particulièrement polluante pouvant être liée à la présence d'animaux (et d'excréments ?) est enregistrée sur un habitat du Deûle-Escout.

Le Néolithique moyen III, une sépulture isolée Une fosse à profil en Y

À l'est de l'enclos, à 8 m de la palissade, une fosse de forme ovalaire en surface mesurant 3,20 m sur 1,66 m à l'ouverture s'est avérée particulièrement profonde (st. 118, fig. 2). Creusée dans le limon et le sable vert jusqu'au sommet de la craie, elle est constituée d'une avant-fosse dont les couches superposées du comblement sont recoupées par (et/ou calent) le creusement en Y proprement dit dont la base est à 1,80 m de la surface. Cette structure, en cours d'analyse, a livré quelques artefacts en silex récoltés dans le comblement supérieur. Un charbon de bois exhumé de la partie inférieure du remplissage a permis d'obtenir une date cohérente avec l'occupation du Néolithique final (voir *infra*).

LES MESURES AU RADIOCARBONE

Un ensemble de neuf échantillons, provenant des principales structures (fig. 5), a été soumis à la datation par mesure isotopique du radiocarbone (AMS). Il s'agit de charbons de bois, grains de céréales et coquilles de noisette carbonisés qui ont été sélectionnés et déterminés avant leur analyse. Les résultats sont compris dans un intervalle de quasiment six siècles à 95,4 % entre 2910 et 2340 cal. BC et de quatre siècles et demi à 68,2% entre 2910 et 2460 cal. BC. Ils appartiennent au III^e millénaire avant notre ère et conforte l'attribution de cette occupation au Néolithique final (fig. 3-A). Toutefois, cette large fourchette de temps reste difficile à contraindre plus précisément en raison des « effets de plateau » de la courbe de calibration, problème récurrent pour cette période. La combinaison des dates obtenues sur les mêmes unités architecturales (R_Combine du programme OxCal v4.3; fig. 3-B) n'a pas permis non plus d'établir un lien de probabilités à l'intérieur des résultats obtenus pour les unités d'habitat 1 et 2. Les écarts sont trop importants entre les mesures et n'offrent aucune superposition. En outre, les déviations dans le fractionnement des isotopes stables C13/C12 liés à des processus biochimiques et à l'environnement des échantillons invitent à être prudent sur la date obtenue à partir du grain de céréale

de l'unité 1 qui se situe au-delà de -30 ‰ (fig. 5) alors que le standard est de -23 ‰ ± 2. En revanche, les déviations comprises entre -23 et -26 ‰ semblent « normales » pour les autres échantillons. La combinaison des deux dates de la palissade (PAL) donne non seulement un test du Khi-deux satisfaisant mais aussi un ratio équilibré entre les isotopes C13/C12. En l'état, la fourchette retenue, qui devra bien sûr être discutée avec l'analyse du mobilier archéologique, situerait l'occupation entre 2871 et 2620 avant notre ère (fig. 3-B).

LES MOBILIERS CÉRAMIQUE ET LITHIQUE

Le mobilier céramique

L'assemblage en terre cuite ne comprend pas plus de 225 éléments (soit 2,9 kg) associés aux bâtiments, à la palissade et à quelques fosses de l'occupation du Néolithique final. Le nombre minimum d'individus est évalué à trente. La série est extrêmement fragmentée et ne compte aucune forme complète en dehors des fusaïoles. Plus de la moitié de la série, correspondant à près des trois quarts de la masse totale, provient du bâtiment principal (UA 1). La pauvreté du corpus est un phénomène récurrent dans ces mêmes contextes chrono-fonctionnels dépourvus de fosses dépotoirs et d'espaces dédiés.

Du point de vue technique, les pâtes se caractérisent par un ajout systématique de chamotte, plus ou moins abondante (5 à 10 %) et de dimension variable, parfois accompagnée d'esquilles de silex en moindre proportion. Les teintes varient du beige clair à des couleurs tirant vers le rouge. Quelques vases à surface sombre semblent ne pas avoir subi de phase d'oxydation en fin de cuisson. L'état de conservation du corpus ne permet pas de distinguer une production fine d'une autre plus grossière. Toutefois, les bords et panses de faible épaisseur (de 4 à 7 mm) pourraient indiquer l'existence d'une céramique fine sur le site tandis que le reste appartiendrait plutôt à une céramique grossière (jusqu'à 10 et 15 mm d'épaisseur pour les bords et les panses, 17 mm pour les fonds). Deux techniques de montage ont été employées pour réaliser la base des récipients. La première consiste à former le fond plat en superposant des plaques et d'y accoler un premier colombin à la jonction externe avec le départ de panse et un autre en partie interne (fig. 4, n° 1) ; la seconde technique consiste à façonner une galette et à appliquer un premier colombin sur sa circonférence créant ainsi un fond débordant (fig. 4, n° 2). Les fonds, à bord droit ou débordant, sont plus ou moins épais et mesurent 12 à 15 cm de diamètre. Quant aux lèvres des récipients, elles sont de quatre types : épaissie (fig. 4, n° 3), arrondie (fig. 4, n° 4), amincie (fig. 4, n° 5) ou digitée (fig. 4, n° 6). Les embouchures sont rentrantes ou divergentes. Les diamètres d'ouverture, évaluables sur seulement deux individus, sont de 14 et 29 cm. La morphologie générale semble correspondre à des vases à fond plat en forme de tonneau à bord rentrant ou à panse ovalaire à ouverture divergente.

Un seul vase est décoré, celui de plus grand diamètre d'ouverture (fig. 4, n° 6). La lèvre, épaisse (8 mm), porte des impressions digitées et, à la jonction entre le col et la panse, des pincements au doigt espacés d'environ 2 cm ont été réalisés directement dans l'épaisseur de la pâte fraîche. La surface, irrégulière, porte de grandes traces de lissage grossier. Ce décor de la lèvre est connu sur les récipients du Néolithique final régional comme à Houplin-Ancoisne « rue Marx Dormoy » (Martial, Praud, 2007) mais son association avec un décor sur la panse était encore inédite. En outre, le décor sur le haut de la panse était jusque-là toujours appliqué sur un cordon rapporté près du bord, ce qui n'est pas le cas ici. Cinq des six fusaïoles sont associées au bâtiment UA 1, la sixième a été récoltée dans le comblement du trou de poteau situé à l'angle sud-est de la palissade. Elles sont modelées à partir d'une boule d'argile dans laquelle le dégraissant de chamotte et de silex est moins abondant que pour les récipients. Elles sont de couleur claire, excepté un exemplaire. Leur forme est de trois types : biconique (3), discoïde (2), hémisphérique (1). Leur diamètre est compris entre 39 et 57 mm et leur poids est d'environ 23 g excepté un cas pesant 48 g. Elles s'intègrent parfaitement à la typologie des fusaïoles du Deûle-Escaut et attestent une activité de production de fil fin à l'aide de fuseaux (Martial, 2008 ; Martial et Médard, 2007 et à paraître).

Le corpus céramique se rattache, par ses caractéristiques techniques et typologiques, au groupe du Deûle-Escaut malgré l'étonnante absence de moyens de préhension en languette toutefois déjà observée sur quelques sites comme ceux d'Aire-sur-La-Lys (Lorin, en cours) et de Waardamme (Demeyere et al., 2004).

L'industrie lithique

L'étude lithique étant à peine amorcée à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'information sur cette catégorie de mobilier sera par conséquent embryonnaire. L'assemblage lithique recueilli sur l'ensemble du site totalise 728 éléments représentant une masse de 16 kg. Un tiers de la série provient des structures du bâtiment UA1, le reste a été exhumé des trous de poteau de la palissade et des autres aménagements. Les artefacts exhumés des structures néolithiques sont « frais » et non patinés.

Nos premières observations indiquent une exploitation quasi-exclusive des rognons de silex crétacé noir local originaires des assises de craie du Turonien supérieur et, dans une moindre mesure, d'un faciès altéré à cortex verdi remanié à la base des formations sableuses tertiaires du Landénien. Ces matériaux ont été exploités sur place pour une production d'éclats courts ou allongés, supports d'un outillage dominé par les microdenticulés (fig. 4, n° 7). Quelques artefacts en matériaux allochtones sont parvenus sur le site sous la forme de produits finis, émanant d'ateliers de productions spécialisées. C'est le cas des lames de haches polies, présentes sous la forme de quelques éclats de retaille ou de fragments, et des lames régulières. Deux de ces éléments remarquables ont été mis au jour dans la tranchée de fondation nord du grand bâtiment : un talon de lame de hache polie en silex gris opaque lité correspondant au silex de Ghlin-Douvrain, faciès nord-ouest de la craie de Spiennes (Campanien) au sein du Bassin de Mons (fig. 4, n° 8 ; expertise de Jean-Philippe Collin) et un fragment mésial de lame en silex du Grand-Pressigny (fig. 4, n° 9). Cette lame dont les tranchants ne sont pas retouchés, présente la particularité d'avoir conservé sa largeur initiale de 40 mm, cas unique parmi tous les exemplaires découverts en contexte Deûle-Escaut (Martial, Cayol, à paraître).

Le mobilier macrolithique est extrêmement pauvre. Une molette en grès a été mise au jour dans la tranchée de fondation nord du bâtiment principal.

LES RESTES PALÉO-BOTANIQUES

L'échantillonnage systématique des sédiments de comblement des structures attribuées au Néolithique final (tranchées de fondation et trous de poteau des unités architecturales 1, 2 et 3 et trous de poteau de la palissade) a été effectué dans l'objectif d'entreprendre des analyses anthracologique et carpologique. L'assemblage anthracologique rassemble 872 fragments identifiés correspondant à onze taxons. Les ensembles sont tous dominés par le Chêne (*Quercus*) qui représente entre 60 % et 84 % des corpus. Quatre essences secondaires lui sont systématiquement associées dans les quatre ensembles étudiés : par ordre d'importance, le Noisetier (*Corylus*) suivi par les Maloideae (sous-famille du Pommier, Poirier, Aubépine, Sorbier), l'Érable (*Acer*) et le Frêne (*Fraxinus*). Ces essences renvoient à la forêt caducifolée de type chênaie-frênaie qui se développe sur les versants, les plateaux et les marges supérieures des terrasses alluviales régulièrement saturées en eau. À Baisieux, les témoins d'une exploitation de zones humides sont modestes, le Frêne étant peu abondant et l'Aulne, chef de file de la ripisylve, étant ici absent. Les essences héliophiles bien représentées telles les Maloideae et les Prunoideae (cerisier, merisier) ainsi que le Noisetier et le Sureau suggèrent une fréquentation des formations ouvertes de fourrés arbustifs composant les lisières forestières. Les charbons de bois proviennent sans doute exclusivement du bois de feu en raison de leur petite taille et de l'absence de traces d'incendie. Le bois utilisé comme combustible peut avoir été récolté pour cet usage ou encore peut correspondre à des rebuts de transformation de bois d'œuvre utilisés dans un second temps comme combustible.

Parmi les 64 carporestes identifiés, les trois quarts sont des grains de céréales cultivées. Hormis les céréales indéterminées (42 %), les espèces à grain vêtu représentées par le blé amidonnier, l'engrain et l'orge commune sont majoritaires (33 %) devant les blés nus (10 %). Les autres espèces en présence (25 %) appartiennent au Chénopode blanc et à des arbres fruitiers comme le sureau noir que complètent quelques fragments de coquilles (endocarpes) de noisetier et de glands de chêne. Ces derniers peuvent avoir été apportés avec le bois de feu, ces trois taxons étant aussi identifiés par l'étude anthracologique.

CONCLUSION

Cette occupation datée du Néolithique final est particulièrement intéressante. Elle présente des caractères typiques du faciès Deûle-Escaut, en particulier dans les caractéristiques technotypologiques de l'industrie lithique et de la céramique, mais apporte également des éléments encore inédits à ce faciès culturel telles la forme trapézoïdale de l'enclos et la morphologie du bâtiment

principal. L'approche pluri-disciplinaire mise en œuvre pour étudier cette implantation devrait permettre de répondre également à certains questionnements liés à la fonction et au statut de ce nouveau site. Par exemple, l'enrichissement en phosphore de la partie occidentale du bâtiment observé pour la première fois dans une construction du Néolithique final régional est-il en relation avec la morphologie originale de ce bâtiment, cas unique à ce jour dans la typologie de l'architecture du Deûle-Escaut ? Cette nouvelle implantation structurée vient incontestablement enrichir les recherches consacrées à l'étude du Néolithique final régional.

BIBLIOGRAPHIE

- DEMEYERE F., BOURGEOIS J. et CROMBE Ph. (2004) – Plan d'une maison du groupe de Deûle-Escaut à Waardamme (Oostkamp, Flandre occidentale), *Notae Praehistoricae*, 24, p. 167-173.
- GILLET E., MARTIAL E., PRAUD I. (2015) – *Baisieux, rue de la Mairie. Occupations néolithique et protohistorique, Rapport de diagnostic archéologique*, Inrap Nord-Picardie, février 2015, 98 p.
- JOSEPH F., JULIEN M., LANGELIN E., LORIN Y., PRAUD I. (2011) – L'architecture domestique des sites du IIIe millénaire avant notre ère dans le Nord de la France, in F. Bostyn, E. Martial, I. Praud (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère, Actes du 29e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009*, Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 28, p. 249-273.
- LORIN Y. dir. (en cours) – *Le Néolithique final sur le site de la « Z.A.C. Saint-Martin » à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), Rapport Final d'Opération*, Inrap Hauts-de-France.
- MARTIAL E. (2008) — Exploitation des végétaux et artisanat textile au Néolithique final sur les sites de la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais), in *Archéologie des textiles et teintures végétales, Actes de la table ronde Archéobotanique, Compiègne, 28-30 juin 2006*, Les Nouvelles de l'Archéologie, n° 114, p. 33-41.
- MARTIAL E., CAYOL N. (à paraître) – L'empreinte du phénomène pressignien dans les habitats Deûle-Escaut du nord de la France, in F. Bostyn, F. Giligny, C. Hamon, A. Salavert (dir.), *L'exploitation du milieu au Néolithique dans le quart nord-ouest de l'Europe : contraintes environnementales, identités techniques et choix culturels, Actes du XXVIIIe Congrès Préhistorique de France, session n° 4*, SPF.
- MARTIAL E. et MÉDARD F. (2007) – Acquisition et traitement des matières textiles d'origine végétale en Préhistoire : l'exemple du lin, in *Plant Processing from a Prehistoric and Ethnographic Perspective, Proceedings of a workshop at Ghent University (Belgium), November 28, 2006*, BAR International Series, 1718, p. 67-82.
- MARTIAL E. et MÉDARD F. (à paraître) – Treatment and processing of textile flax in Neolithic Western Europe (4th-3rd millennia BC) : a basis of reflection for the Bronze Age, in R. Peacke, Y. Lorin (dir.), *L'archéologie du textile à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, Actes de la Journée thématique de l'APRAB du 6 mars 2015, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye*.
- MARTIAL E. et PRAUD I. avec la collaboration de BOULEN M., BRAGUIER S., COUBRAY S., DESCHODT L., FECHNER K., MAIGROT Y., SELLAMI-DIETSCH M.-F. (2007) – Un site palissadé du Néolithique final à Houplin-Ancoisne (Nord), in *Actes du 26ème colloque Interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003*, *Archaeologia Mosellana*, 7, 2007, p. 403-443. Martial et Praud, 2011
- PRAUD I. (dir.), BERNARD V., BOITARD E., BOULEN M., BRAGUIER S., COUBRAY S., CAYOL N., COUBRAY S., DESCHODT L., FECHNER K., HAMON C., LANCELOT S., MAIGROT Y., MARTIAL E., MÉDARD F., MONCHABLON C., PALAU R., PONEP P., SELLAMI-DIETSCH M.-F. (2015) – *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle : Le site d'Houplin-Ancoisne, « le Marais de Santes »*, Paris, INRAP / CNRS Éd, Collection Recherches archéologiques n° 9, 341 p.

Emmanuelle MARTIAL
Inrap / UMR 8215
ZI La Pilaterie
11, rue des Champs
59650 Villeneuve d'Ascq
emmanuelle.martial@inrap.fr

Ivan PRAUD
Inrap / UMR 8215
ZI La Pilaterie
11, rue des Champs
59650 Villeneuve d'Ascq
Ivan.praud@inrap.fr

Frédéric BROES
Inrap
7 rue Pascal
62217 Achicourt
frederic.broes@inrap.fr

Kai FECHNER
Inrap / UMR 7041
ZI La Pilaterie
11, rue des Champs
59650 Villeneuve d'Ascq
kai.fechner@inrap.fr

Aurélie SALAVERT
Muséum National d'Histoire Naturelle / UMR 7209
55, rue Buffon
75005 Paris
aurelie.salavert@mnhn.fr

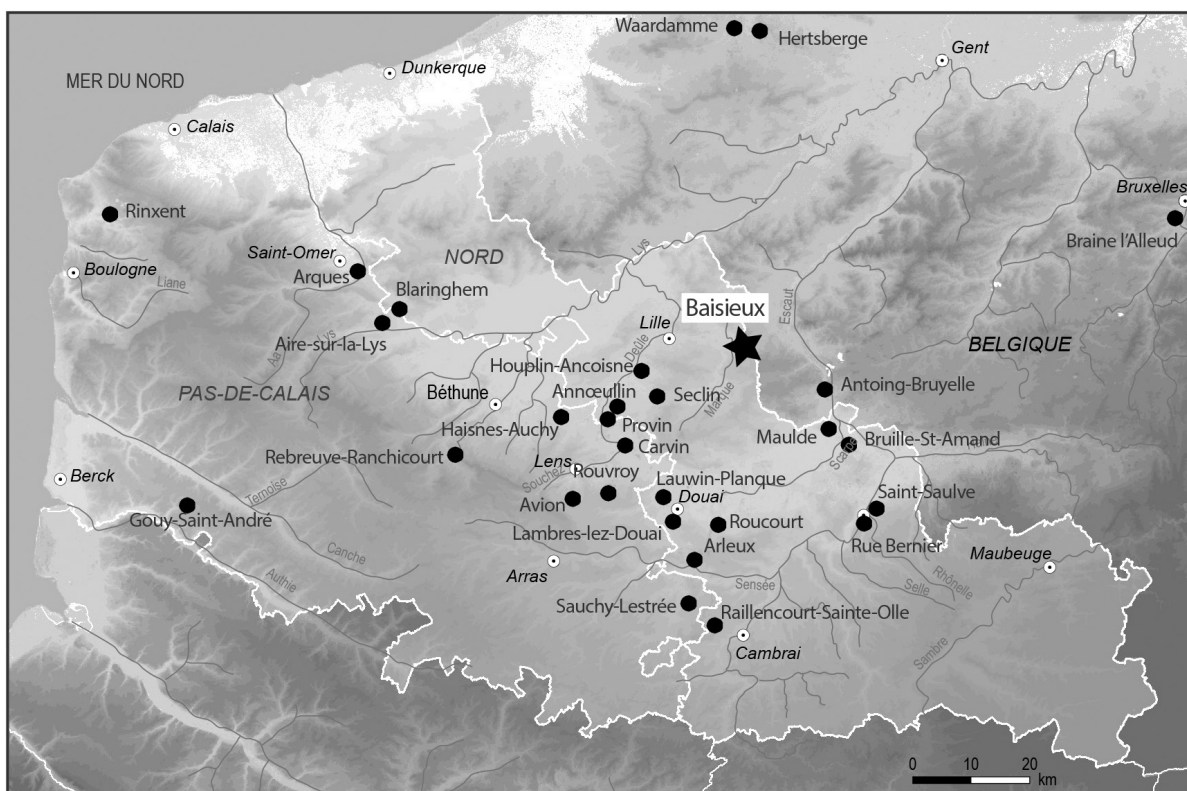


Fig. 1 – Localisation du gisement de Baisieux (59) et des habitats du Deûle-Escaut dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et en Belgique (© E. Martial, I. Praud et F. Audouit, Inrap).

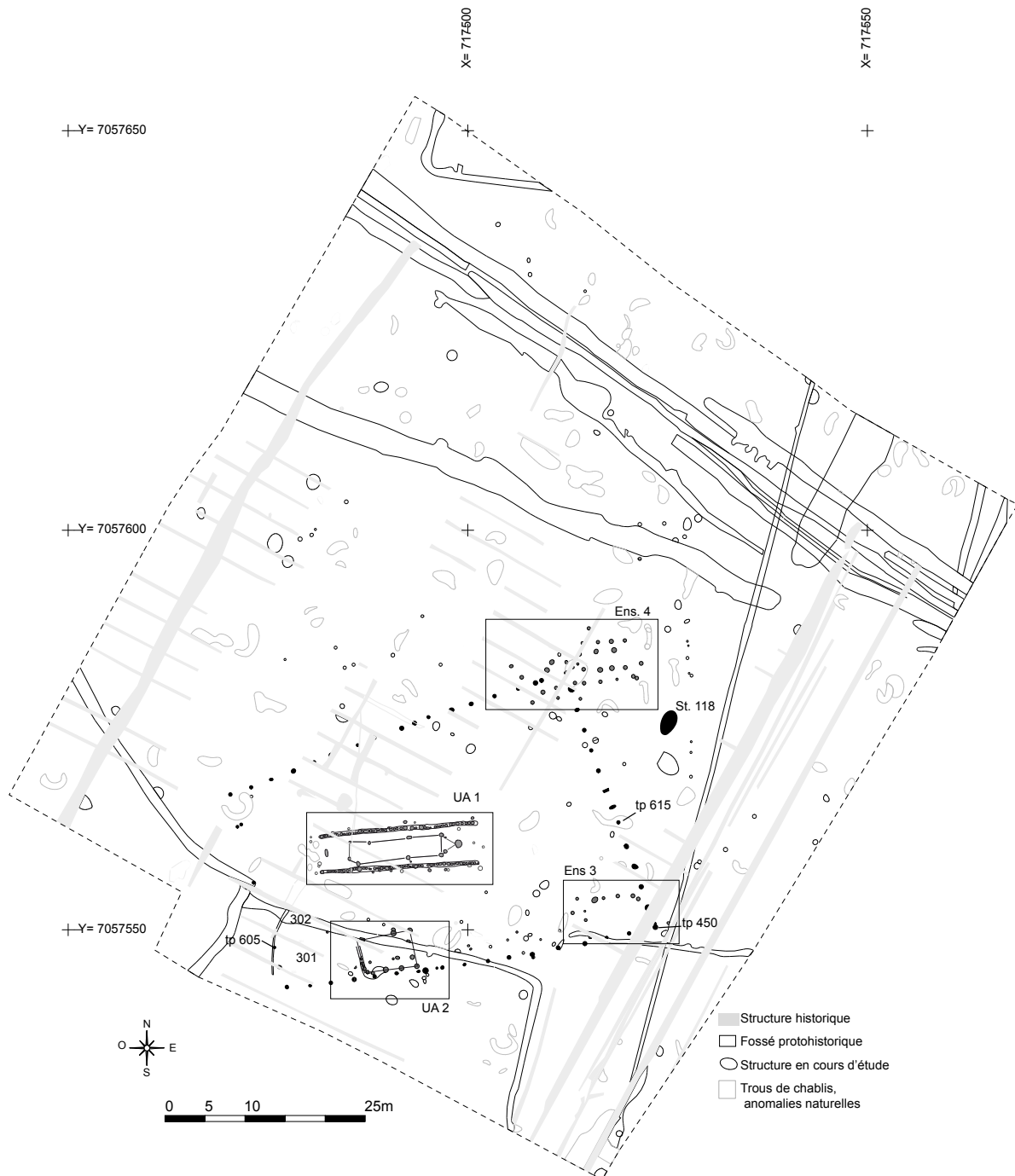


Fig. 2 – Plan de la fouille du site de Baisieux (59). En noir, les trous de poteau de la palissade et, encadrés, les différents ensembles datés du Néolithique final ou non datés (© E. Martial, I. Praud et F. Audouit, Inrap).

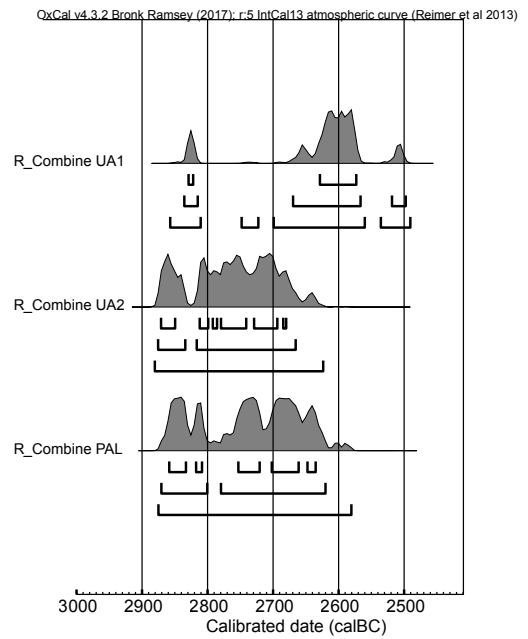
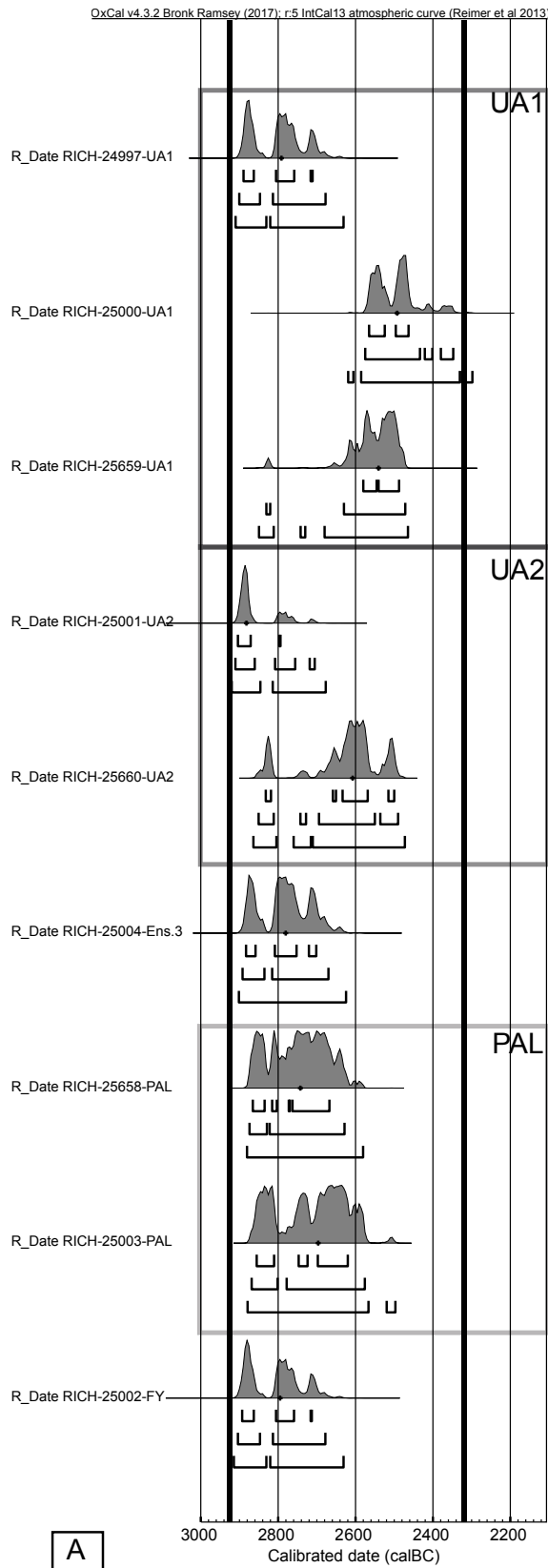


Fig. 3 – Résultats des mesures isotopiques des échantillons provenant du site de Baisieux (59 ; © E. Martial et I. Praud, Inrap). A : Courbes de calibration des datations radiocarbone ; B : Combinaison des dates par unité d’habitat et sur la palissade.

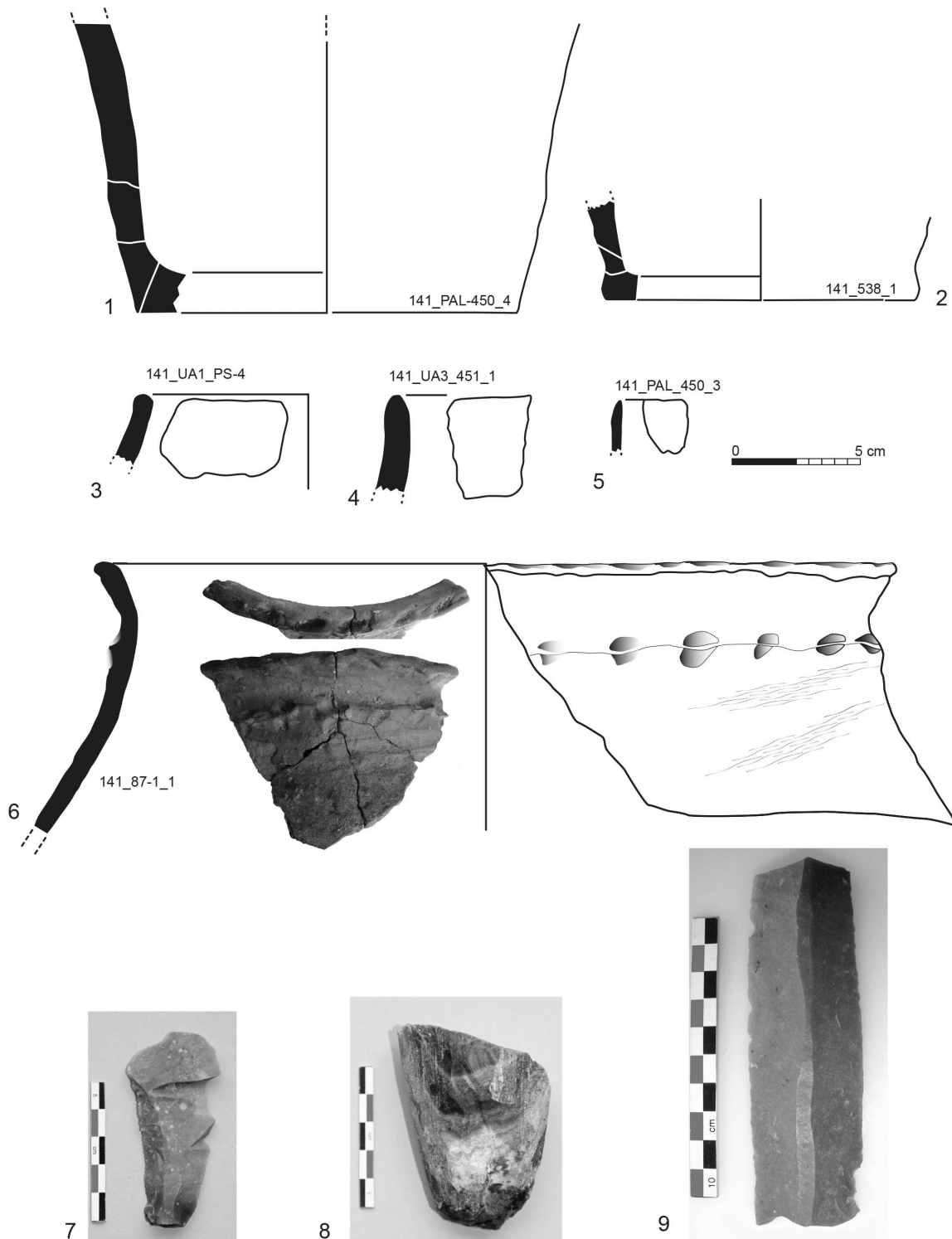


Fig. 4 – Le mobilier en terre cuite et en silex de Baisieux (59). 1 et 8 – fond plat et lèvre amincie (st. 450-Palissade) ; 2 – fond plat (st. 538) ; 3 – lèvre épaissie ; 4 – lèvre arrondie ; 5 – lèvre amincie ; 6 – céramique décorée (UA 1) ; 7 – microdentulé (UA 1) ; 8 – fragment de hache polie en silex de Ghlin-Douvrain (UA 1) ; 9- lame en silex du Grand-Pressigny (© E. Martial et I. Praud, Inrap).

Structure	échantillon	nature	Code Labo	BP/écart type	Méthode	BC 68,2%	BC 95,4%	C13/C12
UA1-TP 92	charbon bois	<i>Malaideae</i>	RICH-24997	4211 +/- 32	AMS	2890-2710	2900-2670	
UA1-TR-Sud-Sect 11	charbon bois	<i>Fraxinus</i>	RICH-25000	3969 +/- 33	AMS	2570-2460	2580-2340	-27,83
UA1-TR-Sud-Sect 19	grain	<i>Triticum</i>	RICH-25659	4034 +/- 31	AMS	2580-2480	2830-2470	-30,32
UA2-TP 335	grain	<i>Cerealia</i>	RICH-25001.1.2	4241 +/- 29	AMS	2910-2770	2910-2700	-24,78
UA2-TP 587	grain	<i>Cerealia</i>	RICH-25660	4070 +/- 30	AMS	2840-2490	2850-2480	-26,38
Ens.3-TP 451	coq. noisette	<i>Corylus</i>	RICH-25004	4193 +/- 32	AMS	2890-2700	2900-2660	-24,38
PAL-TP 563	coq. noisette	<i>Corylus</i>	RICH-25658	4148 +/- 28	AMS	2870-2660	2880-2620	-25,05
PAL-TP 450	charbon bois	<i>Quercus</i>	RICH-25003	4117 +/- 33	AMS	2860-2610	2870-2570	-24,74
FO-Y- 118	charbon bois	<i>angiosperme</i>	RICH-25002	4217 +/- 34	AMS	2900-2710	2910-2670	-29,25

A

	R_Combine	BP/écart type	BC 68,2%	BC 95,4 %
UA1	3 dates	4074 +/- 19	2830-2574	2836-2498
UA2	2 dates	4160 +/- 21	2872-2680	2876-2666
PAL	2 dates	4135 +/- 22	2859-2636	2871-2620

B

Fig. 5 – Tableau des dates au radiocarbone, par structure et type d'échantillon, Baisieux (59 ; © E. Martial et I. Praud, Inrap et M. Boudin, Inrap).

LISTE DES COLLOQUES ET JOURNÉES INTERNÉO

- 1er colloque interrégional sur le Néolithique (1972, Sens), non publié.
- 2e colloque interrégional sur le Néolithique (1973, Mâcon), non publié.
- 3e colloque interrégional sur le Néolithique (1974, Strasbourg), non publié.
- 4e colloque interrégional sur le Néolithique (1976, Montbéliard), non publié.
- 5e colloque interrégional sur le Néolithique (1977, Saint-Amand-Montrond) : Études sur le Néolithique de la région Centre (1981), Association des Amis du Musée Saint-Vic, 18200 Saint-Amand-Montrond.
- 6e colloque interrégional sur le Néolithique (1979, Châlons-sur-Marne) : Actes du 6e colloque interrégional sur le Néolithique (1980), Association d'Études préhistoriques et protohistoriques de Champagne-Ardenne, Route de Montmort, Fromentières, 51120 Montmirail.
- 7e colloque interrégional sur le Néolithique (1980, Sens) : Le Néolithique de l'Est de la France (1982), Société archéologique de Sens, 5 rue Rigault, 89100 Sens.
- 8e colloque interrégional sur le Néolithique (1981, Le Puy-en-Velay) : Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif Central (1984), Centre de Recherches et d'Études préhistoriques de l'Auvergne, Cahier 1.
- 9e colloque interrégional sur le Néolithique (1982, Compiègne) : Le Néolithique dans le Nord et le Bassin Parisien (1984), Revue Archéologique de Picardie.
- 10e colloque interrégional sur le Néolithique (1983, Caen) : Actes du 10e colloque interrégional sur le Néolithique (1986), Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 1.
- 11e colloque interrégional sur le Néolithique (1984, Mulhouse) : Actes du 11e colloque interrégional sur le Néolithique (1992), Association InterNéo, Musée des Antiquités Nationales.
- 12e colloque interrégional sur le Néolithique (1985, Lons-le-Saunier) : Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes (1988), Cercle Girardot, 25 rue Richebourg, 39000 Lons-le-Saunier.
- 13e colloque interrégional sur le Néolithique (1986, Metz) : Le Néolithique du nord-est de la France et ses relations avec les régions rhénanes et mosanes (1993), DAF n° 41, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- 14e colloque interrégional sur le Néolithique (1987, Blois) : La région Centre, carrefour d'influences ? (1991) Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, Supplément, Centre Régional de Recherches archéologiques, place du Marché-au-Blé, rue de la Vieille Prison, 36200 Argenton-sur-Creuse.
- 15e colloque interrégional sur le Néolithique (1988, Châlons-sur-Marne) : Actes du 15e colloque interrégional sur le Néolithique (1991), Association régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine préhistorique (ARPEPP), 51130 Voivreux.
- 16e colloque interrégional sur le Néolithique (1989, Paris) : Le Néolithique au quotidien (1993), DAF n° 39, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- 17e colloque interrégional sur le Néolithique (1990, Vannes) : Le Roux C.-T., dir. (1992) Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme, Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément n° 5.
- 18e colloque interrégional sur le Néolithique (1991, Dijon) : Duhamel P., dir. (1996) La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Revue Archéologique de l'Est, supplément n° 14. Université de Bourgogne, 6 bd Gabriel, 21000 Dijon.
- 19e colloque interrégional sur le Néolithique (1992, Amiens) : Actes du 19e colloque interrégional sur le Néolithique (1995), Revue archéologique de Picardie, numéro spécial.
- 20e colloque interrégional sur le Néolithique (1993, Vannes) : Billard C., dir. (1995). Actes du 20e colloque interrégional sur le Néolithique, Revue archéologique de l'Ouest, supplément n° 7.
- 21e colloque interrégional sur le Néolithique (1994, Poitiers) : Guthertz X. et Joussaume R., dir. (1998). Le Néolithique du Centre-Ouest de la France, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny.
- 22e colloque interrégional sur le Néolithique (1995, Strasbourg) : Jeunesse Ch., dir. (1997). Le Néolithique danubien et ses marges, entre Rhin et Seine. Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, supplément, 1997, 1 place de la Mairie, 68 440 Zimmersheim.
- 23e colloque interrégional sur le Néolithique (1997, Bruxelles) : Cauwe N. et Van Berg P.-L., dir. (1998). Organisation néolithique de l'espace en Europe du nord-ouest, anthropologie et préhistoire, tome 109, Bulletin de la Société Royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, Bruxelles.
- 24e colloque interrégional sur le Néolithique (1999, Orléans) : Agogué O., Leroy D. et Verjux Ch., dir. (2007). Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale, Revue Archéologique du Centre de la France, 27ème supplément, Tours, 2007.
- 25e colloque interrégional sur le Néolithique (2001, Dijon) : Duhamel P. dir. (2006). Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces. Revue archéologie de l'Est, supplément 25.
- 26e colloque interrégional sur le Néolithique (2003, Luxembourg) : Le Brun-Ricalens F., dir. (2009) Actes du 26ème colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003. Archaeologia Mosellana, n° 7/2007.
- 27e colloque interrégional sur le Néolithique (2005, Neuchâtel) : Besse M., dir. (2007). Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande 108.
- 28e colloque interrégional sur le Néolithique (2007, Le Havre) : Billard C., Legris M., dir. (2010). Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Presses Universitaires de Rennes, 2010.

- 29e colloque interrégional sur le Néolithique (2009, Villeneuve d'Ascq) : Bostyn F., Martial E., Praud I., dir. (2011). Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère. Revue Archéologique de Picardie, Numéro spécial 28, 2011.
 - 30e colloque interrégional sur le Néolithique (2011, Tours) : Louboutin C., Verjux C., Billard C., Irribarria R. dir. (2014). Zones de production et organisation des territoires au Néolithique. Espaces exploités, occupés, parcourus. Revue Archéologique du Centre de la France, supplément 51, 2014.
 - 31e colloque interrégional sur le Néolithique (2013, Chalons-en-Champagne) : Laurelut C., Vanmoerkerke J., dir. (2014). Occupations et exploitations néolithiques. Et si l'on parlait des plateaux ? Bulletin de la Société d'Archéologie Champenoise 107, n° 4, 2014.
 - 32e colloque interrégional sur le Néolithique (2017, Le Mans) : Marchand G., Fromont N. dir. (sous presse). Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique. Mémoire de l'Association des Publications Chauvinoises, sous presse.
-
- 1er colloque nord-sud (Rencontres Méridionales de Préhistoire récente - InterNéo), Marseille 2012 : Sénépart I., Billard C., Bostyn F., PRAUD I. et Thiraud É., dir. (2014) Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France : nouveaux acquis, nouveaux outils (1987-2012). Archives d'écologie préhistorique, 2014.
 - 2e colloque nord-sud (Rencontres Méridionales de Préhistoire récente - InterNéo - Association pour la Recherche sur l'âge du Bronze), Dijon 2015 : Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges (à paraître).
-
- Journée InterNéo 1 (1996, Paris) : InterNéo 1 (1996), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 2 (1998, Paris) : InterNéo 2 (1998), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 3 (2000, Paris) : InterNéo 3 (2000), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 4 (2002, Paris) : InterNéo 4 (2002), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 5 (2004, Paris) : InterNéo 5 (2004), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 6 (2006, Paris) : InterNéo 6 (2006), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 7 (2008, Paris) : InterNéo 7 (2008), Association InterNéo, Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 8 (2010, Paris) : InterNéo 8 (2010), Association InterNéo, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 9 (2012, Paris) : InterNéo 9 (2012), Association InterNéo, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 10 (2014, Saint-Germain-en-Laye) : InterNéo 10 (2014), Association InterNéo, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).
 - Journée InterNéo 11 (2016, Saint-Germain-en-Laye) : InterNéo 11 (2016), Association InterNéo, Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye (diffusion : Société Préhistorique Française).